

tertres ou tumulus, et ceux trouvés dans diverses fouilles ; en un mot ils ont élevé un monument écrit et parlé à côté des monuments muets et aujourd'hui incompris du mégalithisme.

Toutefois, ils ne paraissent pas avoir suffisamment étudié par une vue et une comparaison d'ensemble, tous les divers ouvrages créés par les Philolithes sur les sommets des monts à altitude moyenne, notamment sur les monts granitoïdes, roche qui nous paraît être la roche sacrée et consacrée du mégalithisme. Ils n'ont pas groupé et mis en parallèle tous les ouvrages, souvent peu apparents et toujours sauvages, que l'observateur attentif groupe forcément dans un tout inséparable, et dont nous avons donné les titres des chapitres dans la nomenclature qui précède. En résumé, ils n'ont pas vu dans ces ouvrages l'œuvre d'une société humaine relativement civilisée obéissant à un culte que nous appelons le « mégalithisme », culte qui a dominé cette société pendant une longue série de siècles.

Parmi les livres qui nous sont tombés sous la main et traitant de la question qui nous occupe, nous citerons par ordre de date.

David de Saint-Georges, *Histoire des Druides et recherches archéologiques sur les antiquités celtiques et romaines des arrondissements de Poligny et de Saint-Claude*, Arbois, 1845. Il rapporte tout au druidisme, tandis qu'en réalité des ouvrages similaires à ceux dont il parle, existent dans des contrées où le druidisme n'a jamais pénétré, donc notre appellation « mégalithisme » nous paraît vraie.

Revue Forézienne, tome II, année 1868, pages de 9 à 15. Le fort vitrifié de Châtelux par le D^r F. Noelas.

Des tuiles à rebords de l'époque gallo-romaine, auraient